
COMPTE-RENDU D'OUVRAGE

DUFAYS Jean- Louis. 2010. *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*. P.I.E Peter Lang. Bruxelles. 368 pages.

BOOK REPORT

DUFAYS Jean- Louis. 2010. *Stereotype and reading. Essay on literary reception*. P.I.E Peter Lang. Brussels. p.368.

Fatima Zohra LAMAAZI¹

Université Ibn Zohr - Agadir | Maroc
lamafati56@gmail.com

Abdelmajid ABOUTARIK

Université Ibn Zohr - Agadir | Maroc
a.aboutarik@uiz.ac.ma

Résumé : Cet article présente un compte rendu de l'ouvrage intitulé « Stéréotype et lecture » de son auteur Jean-Louis Dufays. Celui-ci aspire à reconfigurer la théorie de la lecture par l'intégration des phénomènes de stéréotypie considérés comme outils principaux de la compréhension des textes. Pour défendre sa thèse, Dufays, après avoir effectué un survol comparatif des théories de la lecture, s'ingénie à mettre en place quatre typologies des stéréotypes en se référant à des critères diversifiés. Il s'engage ainsi à démontrer comment ces schèmes figés interviennent dans les différentes opérations et postures de la lecture.

Mots-clés : Lecture, stéréotype, construction du sens, modalisation, évaluation.

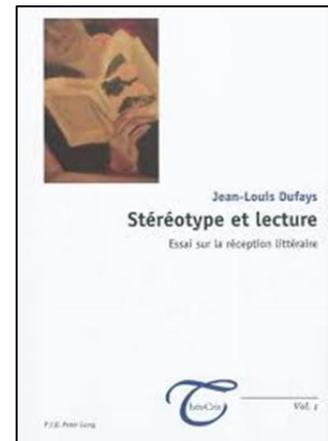
Abstract: This article presents a review of the book 'Stereotype and Reading' by its author Jean-Louis Dufays. The aim of the book is to reconfigure reading theory by integrating stereotypical phenomena as the main tools for understanding texts. To defend his thesis, Dufays, after giving a comparative overview of reading theories, sets out to establish four typologies of stereotypes, using a variety of criteria. He then sets out to demonstrate how these fixed schemas are involved in the various reading operations and postures

Keywords: Reading, stereotypes, construction of meaning, modalization, assessment.



¹ Auteur correspondant : FATIMA ZOHRA LAMAAZI | lamafati56@gmail.com

L'ouvrage intitulé *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire* de son auteur Jean-Louis Dufays constitue une référence essentielle pour les recherches portant sur l'usage des stéréotypes dans la lecture. Cet essai sur la réception littéraire s'ouvre sur une préface élaborée par Vincent Jouve et se compose d'une introduction, six parties et une conclusion constituant un travail d'une grande finesse que nous essayons de donner à voir à travers ce compte rendu détaillé. Dufays vise à redéfinir les théories de la lecture en les enrichissant par l'intégration des phénomènes de stéréotypie et avance une thèse centrale selon laquelle les stéréotypes jouent un rôle essentiel en tant qu'instrument de lecture. Les diverses opérations effectuées par le lecteur, telles que la construction du sens, la modalisation et l'évaluation, impliquent principalement la manipulation de ces structures sémantiques figées.



Dans la première partie de son ouvrage, l'auteur entreprend une analyse critique des théories de la lecture et souligne que ces doctrines reconnaissent l'importance du rôle du lecteur dans la genèse du sens en considérant le texte comme un produit inachevé. Cependant, elles tendent souvent à se focaliser sur un aspect de réception au détriment de l'autre. Les théories de l'effet restent ancrées dans la substance textuelle et donnent à voir une lecture modèle programmée par le texte rejoignant ainsi la tradition immanentiste, tandis que les théories de la réception érigent la liberté du lecteur qui enrichit le texte par sa productivité et sa subjectivité en réponse à son inachèvement inhérent. La thèse de Dufays vient harmoniser les perspectives interne et externe, en mettant en avant différents types de stéréotypes intervenant dans les actions cognitives d'un lecteur ordinaire. Celui-ci se distingue souvent d'un lecteur idéal construit comme une abstraction éloignée des expériences réelles, reflétant plutôt le mode de lecture du théoricien et s'éloigne également d'un lecteur disposant d'une totale latitude interprétative. Cette distinction se justifie d'abord par le fait qu'un certain nombre d'opérations précises sont communément mobilisées par tous les lecteurs empiriques lors de la construction du sens. La deuxième justification et la plus évidente est la convergence des lectures dans un contexte déterminé. D'ailleurs, la présence, au sein de la mémoire collective, des schémas stables largement répétés et partagés font du texte, cette entité matérielle sujette à différentes interprétations, un objet social dont les significations potentielles sont circonscrites par chaque contexte de réception. Ainsi, la lecture est définie comme la création de sens et la concrétisation des potentialités de l'objet social. Ces potentialités s'actualisent à travers le traitement de structures stéréotypées disponibles dans la mémoire collective : « lire, c'est avant tout manipuler des stéréotypes » (Dufays, 2010 : 23). La lecture se veut donc une activité dotée d'une liberté contraignante, impliquant à la fois la reconnaissance et l'actualisation relativement singulière des stéréotypes.

Dans la deuxième partie l'auteur s'est attardé, sur l'élaboration de quatre typologies des codes régissant l'acte de lecture. Un premier classement basé sur le degré de la complexité et la cohérence des composants de ces codes permet de situer les stéréotypes comme phénomènes abstraits ou virtuels caractérisés par leur fréquence, leur origine imprécise, leur

caractère usé et inauthentique et leur figement. Du point de vue axiologique, les stéréotypes

peuvent être sujets à des jugements de valeur contradictoires (estime, rejet...) selon le contexte historico-culturel. Un deuxième classement des codes de lecteur fondé sur leur appartenance aux différents contextes ou univers référentiels sert à distinguer entre ce qui est extratextuel ou socioculturel ou réel essentiellement collectif mais considérablement marqué par l'expérience individuelle de chaque lecteur et entre ce qui est intratextuel ou littéraire ou imaginaire qui n'a d'autre existence que textuelle. Les deux processus externes et internes sont complémentaires vu que le lecteur fait appel à un savoir collectif qu'il mémorise et le projette sur le texte pour lui attribuer un sens. Dufays hiérarchise les codes de lecture et souligne que les stéréotypes socioculturels et extratextuels interviennent en premier lieu pour décoder les conventions textuelles.

En se référant au degré d'abstraction, Dufays construit une troisième typologie qui donne à voir trois grands niveaux de connaissances tout en révélant une autre hiérarchisation des stéréotypes allant des plus élémentaires aux plus complexes. Primo, les codes d'elocutio comprennent ceux qui permettent de donner un sens aux phrases isolées. Ils se divisent en codes de la langue proprement dite (codes orthographique, typologique, lexical, morphologique, syntaxique...) et en codes rhétoriques et stylistiques. Secundo, les codes de dispositio renvoient essentiellement aux systèmes de signes inoriginés, aux stéréotypies extra et architextuelles « qui composent les différents modes, genres et sous-genres du discours » (Dufays, 2010 : 93). Tertio, les codes d'inventio sont liés aux schémas axiologiques et idéologiques que le lecteur projette sur le texte.

Basé, cette fois, sur l'origine des codes de la lecture, un quatrième classement distingue les horizons de l'énonciation de ceux de la réception. Les premiers englobent les systèmes de connaissances répandus au moment de la production du texte et aident le lecteur à l'interpréter en le situant dans un contexte historique. Les seconds recouvrent, en plus d'éléments communs avec le premier horizon, les codes qui ont été développés après l'énonciation du texte, ce qui permet de mettre ce dernier à jour en lui assignant un sens dans le nouveau contexte.

La troisième partie de l'ouvrage montre comment les stéréotypes interviennent dans les phases de construction du sens. Le lecteur se prépare mentalement avant de commencer à lire et anticipe certaines significations selon ses attentes qui comprennent une part du collectif relevant de son horizon d'attente et une part de l'individuel liée à ses motivations spécifiques. Le lecteur utilise ses propres connaissances pour formuler des hypothèses de lecture. Ce précadrage est fondé principalement sur le paratexte et sert à situer le texte dans son contexte d'énonciation et le classer dans un type ou un genre de discours. La lecture proprement dite commence après ce moment dédié au précadrage et s'effectue en manipulant des stéréotypes durant le processus de construction du sens depuis la reconnaissance des mots jusqu'à la compréhension globale passant par la compréhension des phrases. Les signes captés visuellement et sémiotisés seront soumis à une identification sémantique qui les associe à des sens préexistants (des stéréotypes) ; le lecteur manipule des codes extratextuels pour reconnaître les mots et les syntagmes en leur associant des référents connus. Pour comprendre une phrase, le lecteur la transforme en proposition constituée de

thème (une information ancienne dont le sens est déjà connu) et de prédicat (l'information nouvelle) dans le but d'intégrer le nouveau au donné. Les agencements singuliers établis par les prédications successives permettent de produire des sens nouveaux mais ne conférant au

texte qu'une cohésion locale. Pour établir une cohérence globale, les codes extratextuels seront mobilisés encore une fois pour ramener les sens particuliers à des structures abstraites déjà vues (traitement sémantique) : « la construction du sens est toujours à la fois une ouverture au monde et une réduction aux stéréotypes » (Dufays, 2010 : 143). Cette structure sémantique abstraite, nommée « topic » unifie les significations locales éparpillées et réduit leur virtualité. Certains textes résistent à la construction du sens à cause des éléments indéterminés. Face à ces difficultés, le lecteur soit il boucle la construction en forçant l'intégration du texte dans le schéma de topic par un travail de clichage basé sur la réduction du texte à un paradigme culturel et un colmatage des blancs par des initiatives personnelles, soit il se contente d'une lecture suspensive limitée à une construction inachevée où les lieux d'indétermination sont maintenus.

Les modes de lecture sont abordés dans la quatrième partie. En effet, le lecteur peut privilégier la lecture référentielle où il se concentre davantage sur ce que le texte représente que sur sa signification. Ce mode, appelé participation, vise à saisir ce qui est représentable dans le texte, ancrant ainsi le contenu dans la réalité et mettant l'accent sur le contenu plutôt que sur la manière dont il est écrit. Outre cette réception pragmatique, un lecteur plus exigeant cherchera à interpréter le texte passant ainsi d'une adhésion naïve à l'intrigue vers une réflexion critique. Cette distanciation s'appuie sur une autoréférentialité renvoyant le texte à lui-même et accordant plus d'attention et d'importance au travail de l'écriture du texte et à sa poéticité.

La construction sémantique est souvent influencée par un choix de valeur qui tend à rester comme point de référence permettant de vérifier la conformité ou non du sens aux attentes du lecteur : « ce qui nous intéresse quand nous recevons un message, ce n'est pas tant de lui donner un sens que de l'investir d'une valeur » (Dufays, 2010 : 199). Les critères de valeur prédéfinis par le lecteur peuvent varier en fonction du mode de lecture adopté. L'approche participative (lecture classique) privilégie des caractères liés à la vérité, l'émotion, la moralité, et l'unité. Quant à la lecture distanciée (lecture moderne), elle accorde de l'importance à la poéticité, l'originalité et la polysémie. Pour évaluer le texte, le lecteur mobilise des modèles de référence (stéréotypies), censés illustrer ces valeurs, auxquels le texte sera comparé et confronté, puis qualifié en termes de conformité ou d'écart et affecté d'une valeur positive ou négative. Mais le lecteur peut rester indécis en faisant preuve d'une indifférenciation ou d'une oscillation : il arrive qu'il nuance son jugement global et opte ainsi pour une lecture « littéraire » qui consisterait en « une lecture dans laquelle l'on jouit alternativement de la vérité du texte et de sa poéticité, de sa portée morale et de son caractère subversif, de sa cohérence et de sa polysémie, de sa conformité et de son originalité » (Dufays, 2010 : 210). La manipulation des stéréotypes traverse ainsi toutes les opérations de la lecture : la compréhension repose sur la reconnaissance des stéréotypes, la modalisation sur l'attitude envers ces stéréotypes, et l'évaluation sur la célébration à la fois de la présence des stéréotypes attendus et de l'absence ou de la subversion de ceux que l'on rejette.

La cinquième partie traite les modes d'énonciation et de réception des stéréotypes. Au niveau de l'écriture, les stéréotypes s'énoncent de trois façons. Une énonciation au premier degré (participation) utilise le stéréotype comme signe ordinaire et/ou symbole et/ou indice. S'ils sont passivement acceptés (mode participatif), les stéréotypes de premier degré, de par leur

familiarité, facilitent la lecture. Alors que la lecture critique de ces mêmes stéréotypes insiste sur leur caractère usé et inauthentique rendant compte d'une faiblesse intellectuelle et d'une soumission à la doxa. Existente encore des lectures ambivalentes qui jouent entre l'adhésion à ces conventions et leur dénonciation. Une énonciation des stéréotypes au deuxième degré vise à déclencher la conscience critique du lecteur soit en recourant à la citation, ou en faisant assumer ces structures sémantiques figées par un personnage sans aucune modification ou en les soumettant à des déformations formelles (transposition, transformation satirique ou ludique) ou à une décontextualisation. Les fonctions visées par la mise à distance des stéréotypes ne pourront avoir d'effet sur le lecteur si les compétences et les connaissances de celui-ci sont limitées. Les stéréotypes du troisième degré sont ceux énoncés d'une manière complexe en faisant appel à l'indifférenciation due à la contradiction émergeant d'une attitude qui assume puis dénonce les clichés sans qu'il y ait des éléments qui tranchent entre les deux positions ou à la polyphonie assurée par l'existence dans le texte des personnages ayant des postures contradictoires à l'égard des lieux communs sans favoriser une voix par rapport aux autres.

Dufays s'investit également à tracer l'évolution sociale et artistique du statut des stéréotypes au fil du temps. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ils étaient considérés comme des modèles sacrés et inviolables car ils émanent de la collectivité ce qui avait exigé un respect éthique et esthétique de ces conventions. Cependant, au début du XIXe siècle, une nouvelle esthétique émerge, favorisant l'originalité et la diversité, remettant en question l'autorité de ces modèles établis. Cette quête de nouveauté est néanmoins entravée par la difficulté d'abandonner les stéréotypes profondément enracinés dans l'expression littéraire et nécessaire à la réception des œuvres. D'autre part, on s'aperçoit qu'il est difficile de dénoncer ces schémas figés sans en proposer de nouveaux, tout aussi contingents. Cette prise de conscience conduit, à partir des années 1960, à une nouvelle approche de lecture appelée la "destruction". Dans ce contexte où le langage est perçu comme insuffisant pour exprimer le sens ou la vérité, cette approche refuse l'univocité et reconnaît que les significations des textes « se font et se défont sans cesse » (Dufays, 2010 : 188) et sont donc constamment en flux. Ainsi, cette nouvelle conception de la lecture reconnaît la complexité et la polysémie des textes, en accordant une attention particulière aux multiples sens des stéréotypes, avec lesquels une relation ambivalente est entretenue.

La dernière partie cherche à compléter l'étude théorique des codes régissant la lecture et soumet la thèse de Dufays à l'expérimentation via l'analyse de la nouvelle de Frédéric Tristan, *Le Train immobile* et le roman de Madeleine Ley, *Olivia*.

La pertinence de cet ouvrage semble résider particulièrement dans cet énorme travail synthétique qui a ciblé diverses théories et conceptions de lecture. Dufays a plus ou moins réussi à restructurer cet immense champ et l'ordonner en effectuant une catégorisation et une classification de ses éléments chaotiquement dispersés. Les chercheurs qui ont abordé l'acte de lire ont tous souligné que la lecture se fait en fonction d'un ensemble de codes qu'ils ont différemment nommés. C'est à Dufays qu'on doit cette interconnexion qu'il a

établie entre les divers travaux traitant le texte et la lecture. L'ouvrage fournit ainsi une cartographie des stéréotypes qui entrent en scène lors de l'acte de lire chez un lecteur réel. L'adoption d'une telle approche, centrée essentiellement sur ces phénomènes stéréotypés, réorganisés et présentés sous forme d'outils susceptibles de faire accéder les apprentis lecteurs dans une culture partagée, pourrait contribuer à la démocratisation de l'enseignement/apprentissage de la lecture. Mais la thèse de Dufays a fort besoin d'un prolongement didactique qui tisse des liens solides entre la théorie et la pratique et d'une vulgarisation permettant de rendre ces réflexions accessibles aux praticiens afin d'apporter des solutions aux déficits constatés chez les apprenants au niveau de la lecture. L'ouvrage « Pour une lecture littéraire » conçu comme une didactisation de la théorie dufaysienne demeure également insuffisant vu qu'il n'a pu cibler tous les niveaux de scolarité. Or, la conscientisation de l'apprenti lecteur à tous ces phénomènes devrait débiter dès son bas âge à travers une version didactiquement adaptée à son stade scolaire. Il ne faudrait point attendre que les apprenants atteignent un niveau bien avancé pour aborder les stéréotypes et les discuter car « si tant d'élèves ont des difficultés à mobiliser des compétences interprétatives, c'est peut-être parce qu'ils ont été confinés trop longtemps dans un mode de lecture courante et qu'ils ne peuvent réaliser le grand écart que l'on exige d'eux en fin de scolarité » (Taveron, cité par Dufays *et al.*, 2015 : 140).

Références bibliographiques

- DUFAYS J.-L. 2010. *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire* (2e édition). Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.
- DUFAYS J.-L., GEMENNE L., & LEDUR D. 2015. *Pour une lecture littéraire. Histoire, théories, pistes pour la classe* (3e édition). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.